Notes sur le sujet.

J'aurais voulu que celle-ci soit plus fleurie ou sente au moins le délicieux parfum qui émane d'un ciel en cul de bouteille, mais c'est l'Angélus de Daumier, et je dois remplir mon devoir puisque je l'annonce dans la première partie de ce catalogue sous le titre de note. J'y parle d'un certain étonnement. Certes, devant le nombre de titres qui couvre l'institution où j'ai installé mes valises et mes malles. Il n'y manque que de savoir que nous sommes, ici, à la fondation Salomon de Rotschild. Peu de choses, tout cela, sinon une nostalgie d'un emploi des définitions exactes du mot « juste ». N'oubliez pas que je suis Belge de franche origine. Ou encore de l'étonnement que donne Paris à un étranger. Il y a deux ans au moins que je n'y ai plus séjourné. Voici l'explication de cette exposition, qui précédera un commentaire fouillé à la façon d'une linguistique. La malle en osier, d'abord, figurant dans le hall de l'hôtel. Elle contient des messages à moi confiés par l'État d'un autre hémisphère. Ils sont cachés là selon les principes de la « Lettre Volée » et du « Manuscrit trouvé dans une Bouteille ». Mais passons aux conclusions, la place, ici, pour une retranscription, fait défaut.

Idées motivations

Est-ce bien dans le rôle d'un artiste encore en activité de s'étendre au sujet de ses motivations ? Voilà une source suspecte. Il vaut mieux certainement pour un futur menacé de laisser d'abord se tromper les critiques d'art. Toutefois encore un mot sur l'intention de cette exposition. Elle est la quatrième de ce genre où j'ai tenté d'articuler différemment des objets et des tableaux réalisés à des dates s'échelonnant entre 1964 et cette année, pour former des salles dans un esprit « décor ». C'est-à-dire de restituer à l'objet ou à la peinture une fonction réelle, le décor n'étant pas une fin en soi.

Art et politique

La politique que j'entends défendre – en art – est faible, individuelle d'abord et soumise aux pressions et à l'influence d'un public spécialisé où figurent en bonne place les intermédiaires et les collectionneurs. Actuellement les amateurs sont rares et font cruellement défaut. Si j'exagère l'importance de cette situation que Daumier me fasse justice. De toute façon une liaison pratique/théorie en Art me paraît « Futuriste » ou illusoire. Nous avec l'art sommes sur un terrain mouvant à comparer à celui de la mode ou de la monomanie, qu'il s'agisse de colle ou de surface. Cependant, bien que faible, la nécessité d'une attitude politique est nécessaire, aujourd'hui. Je souhaite que le lecteur qu'ici enfin je salue,

lise les quelques mots qui suivent, qui ont été mis à la disposition des visiteurs lors du vernissage le 2 octobre.
Selon le souhait de l'artiste, comme geste symbolique de solidarité avec les Démocrates Espagnols, le vernissage de l'exposition sera interrompu une demi-heure avant l'heure habituelle.

N. B.
1. Une exposition du type de celle-ci nécessite un concours d'aides de tout horizon, tant sur le plan des idées que sur celui du travail manuel. Je remercie tout un chacun.
2. Parmi les objets récents et inédits, figure la grande construction en bois couverte de mots. Et une réunion de quelques toiles sur le thème de l'alphabet.
3. La différence entre projet et réalisation s'exprime, je crois, suffisamment par celle qui sépare les dates de parution des deux parties du catalogue.

Marcel Broodthaers

[Marcel Broodthaers (10 octobre 1975), *L'Angelus de Daumier*, Paris. Centre national d'art Contemporain, 2 octobre - 10 novembre 1975, - volume II, p. 3]